

MODES ET NOUVEAUTES

COTONS

Marché de Manchester.—MM. Baerlein & Cie, nous écrivent :

Depuis notre dernier rapport, notre marché pour les filés de matière Amérique a été assez calme par suite des marchés faibles à Liverpool et New-York, mais aujourd'hui, en conséquence des rapports meilleurs de Liverpool, le ton est plus animé qu'il l'a été pendant ces derniers jours et certainement les filateurs se refusent de faire encore des concessions sur leurs prix. Il ne s'est traité que peu d'affaires.

Les filés Jumel sont fermement tenus aux prix élevés établis dernièrement, mais à ces prix, il n'y a que peu d'offres sur le marché, par contre les filateurs auraient pu traiter d'assez fortes quantités s'ils avaient accepté les anciens prix.

SOIES

Marché de Lyon.—Pendant toute la durée de cette semaine, une grande activité n'a cessé de régner sur notre marché. Non seulement on a livré une bonne partie des affaires conclues les jours précédents, mais encore il s'en est fait une quantité de nouvelles, soit en contrats à terme, soit en ordres donnés en Chine et au Japon. Quant aux cours, ils gardent sans peine tout ce qu'ils ont acquis avec une tendance très marquée à la hausse.

Le marché des cocons a été aussi animé que celui de la soie. Depuis le début de la reprise, Marseille seul a vendu de 100,000 kilogrammes de cocons, de fr. 7.50 jusqu'à 8.60. Ce qui ne fait pas moins de 50 à 75 centimes de hausse. Il est probable que dans l'intérieur du pays, les ventes ont dû être nombreuses et faites dans d'aussi bonnes conditions.

Aucun changement dans la situation du métal blanc qui se cote, comme dernièrement, de 27 3/16 à 27 6/16 à Londres et de 59 1/2 à 60 1/2 à New-York. Changement insignifiant dans les changes en Orient.

Beaucoup d'animation sur les Grèges européennes ainsi que sur celles de Brousse et de Syrie. Les soies ouvrées sont un peu moins demandées. Elles finiront bien, à un moment donné, par avoir également les préférences des acheteurs.

LAINES.

Marché d'Anvers.—L'article a continué sa marche descendante que rien jusqu'ici n'a pu arrêter. Les

ordres de rachat étant insuffisants à absorber les quantités offertes par les vendeurs, les prix ont perdu depuis huit jours successivement jusqu'à 15 centimes pour le peigné et fr. 2 1/2 à 3 pour le suint.

Les déboires réitérés subis par les haussiers les ont découragés et l'on voit peu d'ordres d'achat sur opinion. L'industrie, de son côté, encore pourvue par ses achats d'il y a deux à trois mois, se tient réservée ; mais, comme la consommation reste forte, elle ne devra plus longtemps tarder à refaire des approvisionnements. Une demande un peu générale de ce côté devrait suffire à provoquer un relèvement des prix avilis à un degré inconnu jusqu'ici et en contraste frappant avec la fermeté que montrent les marchés producteurs.

Il nous semble que, quoiqu'un nouveau recul ne soit pas exclu, les risques à commencer des achats au niveau actuel sont bien limités.

Le marché en peigné B a montré aujourd'hui des velléités de se raffermir et à certains moments, on ne pouvait plus rien trouver aux bas prix d'hier. On a même payé une avance partielle de 2 1/2 centimes pour certains mois et il y a tantôt acheteurs, tantôt vendeurs sur cette base, soit à la cote.

En suint, acheteurs sur rapproché, vendeurs sur éloigné à la cote.

LA SOIE A MADAGASCAR.

Depuis que l'expédition de Madagascar est résolue, on s'inquiète beaucoup de savoir quels pourront être pour nous les avantages de l'occupation. Une question est surtout controversée, celle des ressources qu'offre la grande île africaine.

Au point de vue spécial de notre industrie, nous croyons intéressant de citer ce qu'écrivait M. de Mahy, le député de la Réunion, lors de son voyage à Madagascar en octobre 1885.

“ Madagascar est le pays par excellence des vers à soie. Il y en a dans les diverses régions de l'île de nombreuses variétés, vivant en plein air sur des plantes de diverses espèces sans culture aucune. L'une d'elles est très abondante dans les champs d'embrevades (arbrisseau de la famille des légumineuses papilionacées) et donne une soie d'une solidité extraordinaire.

“ A Sainte-Marie, il y a une variété assez curieuse de vers qui vivent en famille, en société, sur les arbres de la forêt et se réunissent par groupe pour dormir leur sommeil de chrysalides. Chaque ver

tisse son cocon séparément et les cocons sont reliés les uns aux autres, agglomérés et contenus dans une gangue soyeuse qui les enveloppe entièrement tous ensemble. C'est ce qui a fait croire à l'existence des cocons gros comme la cuisse d'un homme, dont parle M. d'Escanyes dans son livre sur Madagascar.

“ Je ne sais si cette variété de soie peut avoir une utilité industrielle : ce que je sais, c'est que d'autres variétés tout aussi rustiques donnent de la soie très belle et très bonne et que les Malgaches en font de belles étoffes.

“ Ce serait donc une ressource pour notre industrie.”—*Moniteur de la Bonneterie.*

LA PULPE DE BOIS ET LE PAPIER.

Il est évident que si les Etats-Unis peuvent exporter en Angleterre de la pulpe de bois et du papier de pulpe, nous, au Canada, qui avons plus à notre portée que nos voisins le bois, les pouvoirs d'eau nécessaires pour convertir ce bois en pulpe et pour convertir cette pulpe en papier, nous devrions pouvoir leur faire une chaude concurrence, sinon les dépasser.

Ils ont pour eux, il est vrai, l'avantage du fret ; il coûte moins cher pour envoyer une tonne de pulpe ou de papier de New-York à Londres que de Montréal à Londres ou même de Québec à Londres, quoique la distance à parcourir soit moindre de plusieurs centaines de milles. Mais le marché du fret ne se règle pas exclusivement sur la distance et, ce qui arrive tous les jours pour les grains, arrive aussi nécessairement pour les autres frets.

Nos compétiteurs les plus difficiles à battre, sont les Suédois et les Norvégiens, qui ont, eux aussi, les pouvoirs d'eau et le bois en abondance et à bon marché.

Avant 1893 le Canada — ni les Etats-Unis, d'ailleurs — n'exportait pas de pulpe en Angleterre. Cette année là, nous n'y avons exporté que quelques centaines de tonnes ; mais en 1894, notre exportation a été très considérable. Cependant, il y a encore une marge énorme entre les exportations d'Amérique et les importations anglaises qui, en 1894, ont atteint le chiffre de \$7,500,000, ce qui représente de 250,000 à 300,000 tonnes.

Notre industrie de la pulpe se développe rapidement ; nous consommons, au Canada, autant de papier